

BIZARRE



—C'est curieux comme, en entrant dans cette pièce, ça sent le roussi !

DISCIPLINE

Sur la route de Fontainebleau à Moret, le lieutenant Linder se promenait paisiblement à cheval. L'avril pavoisait les branches d'une verdure tendre ; le matin, printemps du jour, enveloppait le feuillage timide d'un ciel encore trempé de rosée. La jument Gabrielle, capricieuse comme une Parisienne et forte comme amazone, daignait rester docile entre les jambes de son maître. Aussi le lieutenant Linder jugeait-il la vie bonne. Il ne songeait à rien, goûtant ainsi l'extrême béatitude.

Soudain, une voiture automobile passa, une puissante machine qui crachait son haleine en crépitements secs et précipités.

A ce bruit insolite, la jument Gabrielle tressaillit des quatre membres : toute sa peau frissonna. Un instant, elle fléchit sous son cavalier ; de peur, son corps sembla fondre. Puis elle s'élança, en foulées rapides ainsi que les battements d'un cœur trop ému, dépassa l'automobile, comme si elle eût voulu, dans une lutte de vitesse, vaincre son ennemie.

La jument s'emballait... Linder, arc-bouté sur les étriers, le corps rejeté en arrière, les poignets crispés sur les rênes, sciait du mors la bouche délicate de la bête. Mais elle baissait la tête, les naseaux au poitrail, se dérobant ainsi à l'action du maître.

Le lieutenant gardait son sang-froid : mais il dut s'avouer son impuissance. Il fut le mécanicien à bord de la locomotive qui échappe à son pouvoir. A cette lucidité aiguë que laissent les dangers durables, Linder vit passer devant ses yeux tous les êtres, tous les souvenirs, tous les espoirs qui donnaient du prix à sa vie ; ils défilèrent, aussi rapides, aussi nets que les arbres aux deux côtés de la large route... Et dans cette invocation suprême, Linder voulut puiser la force de suspendre enfin cette course mortelle.

D'abord, ce fut l'image de sa fiancée qui se jeta au-devant de l'élan formidable. Les dents serrées, il murmura son nom :

—Blanche, ma petite Blanche.

D'intimes tableaux défilèrent, stations du doux chemin d'amour. Comme le cœur des jeunes lieutenants reste frais, préservé sous le dolman des meurtrissures précoces ! Linder habitait devant l'atelier de couture où travaillait son amie. Longtemps, il avait ignoré son nom ; mais elle se tenait toujours, avec une de ses compagnes, derrière une fenêtre qui portait un écriteau : *Robes et Manteaux*. Lui avait aimé *Robes*. Deux ans déjà ! A cet instant suprême, comme il goûtait à son prix véritable cette humble et forte tendresse ! Faudrait-il donc la perdre, perdre ces caresses, cette simple fidélité, la joie des escapades à deux, parmi la nature ou la foule... Mille fois non ! Et d'un bras plus puissant, d'un effort à fendre la bouche de la bête, Linder tira les rênes. Mais la jument, affolée, bondit plus vite encore, dévora la route en foulées plus rapides.

* * *

Maman ! Le premier, le dernier sanglot de tous les enfants dans la peine, grands et petits. Et ces jeunes officier ne sont, au fond, que de grands enfants qui cachent, parfois très soigneusement, d'exquises tendresses. Sa maman ! Linder crut la voir se jeter à genoux sur la route, devant la bête folle. Elle voulait sauver son fils, son petit dont elle était

si fière. Veuve, elle habitait une ville lointaine où il venait pieusement passer ses semaines de permission. Ils étaient, l'un pour l'autre, le passé vivant. Tous les menus souvenirs de la maison paternelle : joies, peines, promenades, chansons, n'existaient plus que pour elle et lui. A lui seul, elle pouvait demander devant le moindre objet du foyer : "Te rappelles-tu ?..." Lui seul gardait sur son visage les traits du père mort, et, dans le son de sa parole, l'écho de la voix qui s'était tue. Sa maman ! Ne fût-ce que pour elle, il fallait vivre, il fallait écarter cette possibilité de mourir. Les veines du front gonflées, les dents serrées à les casser, Linder s'arc-bouta. Mais la jument continua de galoper éperdument, comme stimulée par la douleur.

* * *

L'avenir, le bel avenir, tout rempli par le métier aimé ! L'avenir par qui s'agrandit le bracelet doré des galons à la manche, l'aurole des galons au képi... Faut-il donc y renoncer à jamais à la volupté toujours neuve du commandement, de la manœuvre bien faite, les hommes dans la main ? Renoncer à l'orgueil, frivole mais délicieux, de marcher parmi des regards qui courent sur l'uniforme comme des caresses ? Renoncer à la joie des épreuves heureusement subies, graves inspections, revues soudaines ; au grand frisson froid qu'éveillent dans l'échine les musiques guerrières, à toute cette vie de devoir, droite et nette comme cette large route ?

Abandonner tous ces espoirs, sottement, par la faute d'une bête inconsciente et folle ? Avoir un demi-siècle à vivre encore, et venir donner du crâne contre les portes de la ville, au bout de la route ? Tonnerre de Dieu ! Et de toute la force de sa révolte, Linder se raidit, avec des jurons, des larmes de rage aux paupières, et ces gémissements étouffés de l'homme qui lutte contre l'invincible. Et la jument, la tête entre les jambes, allonge son galop...

* * *

Or, au milieu de cette large route sur laquelle le sabot de la Gabrielle battait à cette allure de cauchemar, un point noir parut à un tournant.

Il grandit très vite, rapproché par la folle vitesse de la bête emballée ; et bientôt, les yeux agrandis d'une terreur nouvelle, Linder put distinguer un général à cheval, en petite tenue, qui se dirigeait aussi vers Moret, mais au pas.

Un général ! Aussitôt, dans la mémoire de lieutenant, retentirent les termes inflexibles de l'usage militaire : *Arrivée à hauteur d'un supérieur, tout officier à cheval doit lui demander l'autorisation de le dépasser.*

O force admirable de la discipline ! Déesse qui transforme tous ceux qui lui sont soumis en des êtres nouveaux, armés de pensées et de forces nouvelles, et qui désormais obéiront sans cesse à sa voix !

Linder, d'un élan de train express, atteignait le général. Mais, par un miracle que n'avait point accompli sa fervente invocation à ses tendresses d'homme, le lieutenant arrêta d'un effort suprême sa jument Gabrielle. Et tout tremblant encore, la main au képi :

—Mon général, voulez-vous m'autoriser à passer ?

MICHEL CORDAY.

AU CERCLE

Confidences entre vieux camarades :

—Moi, mon cher, c'est la mémoire qui s'en va...

—Vraiment ?

—C'est au point qu'il me devient impossible de retenir... une table dans un restaurant !

SUFFISANT

Fred.—Le cheval avait l'air en excellent état, mais j'avais tout de même des doutes ?

Tom.—Pourquoi ?

Fred.—Oh ! seulement parce que c'est un cheval.

HEU ! HEU !

L'ami.—Oh ! dis donc, si...

Le courtier.—Pas le temps ! je cours à la Bourse !

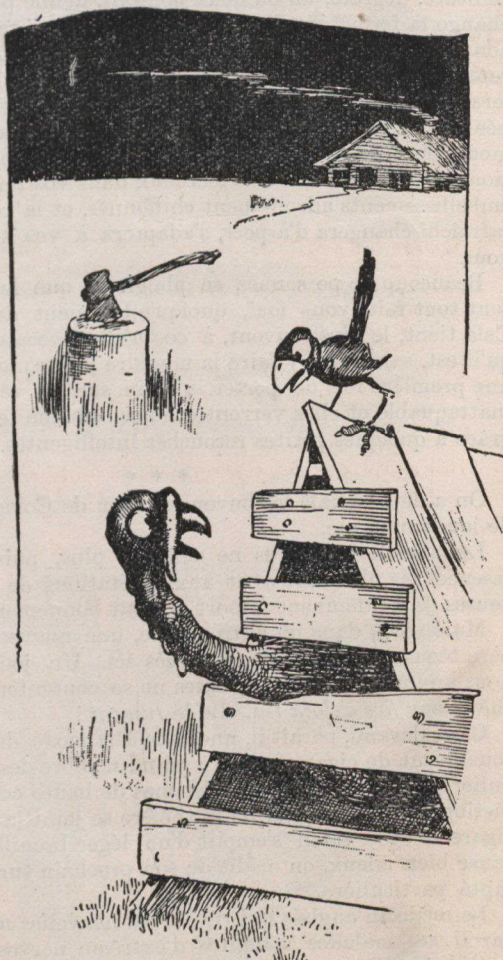
L'ami.—Tu peux bien dire que tu y voles !!

LES VRAIS FAITS

Le juge.—Le rapport de police prétend que vous avez agi avec préméditation...

L'accusé.—Pardon, mon juge, y a sûrement une erreur, j'étais tout seul quand j'ai fait l'coup :

UN PEU NERVEUX



L'oiseau.—Je vois que vous allez au banquet ; avez-vous préparé votre discours ?

Le dindon.—Certainement. Et c'en est un bon aussi, si seulement je puis me le rappeler ; mais j'ai bien peur de perdre la tête.